Courrier des lecteurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **35 (2008)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Merci!

Je viens de recevoir aujourd'hui l'édition de décembre de la «Revue Suisse» (elle arrive toujours aussi tard). Je l'ai aussitôt dévorée et me rends compte que l'e-mail que j'ai envoyé hier n'a plus lieu d'être. Merci d'apporter autant de nuances à vos informations. Maintenant, je sais également que, lors de la présentation des résultats de votations, la plupart des cantons ne différencient pas les voix provenant de Suisses de l'étranger de celles délivrées par les citoyens domiciliés au pays.

EVELYNE URECH, TÂRGU MURES, ROUMANIE

La Suisse comme exemple de paix

J'aimerais vous féliciter pour votre éditorial de décembre. Votre point de vue colle parfaitement aux commentaires iniques et injustifiés qui nous ont été récemment imposés par la presse étrangère à propos de la Suisse et de son peuple. Et l'Espagne ne fait malheureusement pas figure d'exception. Ici et partout ailleurs, la situation sociale de notre pays pacifique a fait l'objet d'articles, opinions et jugements hâtifs, irréfléchis et erronés. Ces pays ne devraient-il pas, avant de reprocher à la Suisse son intolérance et d'invoquer le respect de l'éthique, commencer par faire leur ménage chez eux? Merci pour la clarté et la pertinence de votre prise de position. Nous, Suisses (en particulier de l'étranger), n'avons aucune raison d'avoir honte de nous-mêmes. Notre pays est un exemple de paix et le restera.

ANDREW SANDILANDS, BARCELONE, ESPAGNE

Mouton noir

J'ai bien aimé votre éditorial. Lors de mes vacances en Suisse j'ai été peinée de voir à quel point les médias portent attention aux commentaires faits à l'étranger. J'ai aussi vu les affiches «pour plus de sécurité», où un troupeau de moutons rejette un mouton noir. Le mouton noir (schwarzes Schaf) se traduit par «brebis galeuse», et c'est ainsi que j'ai compris le dessin. Mais à mon grand étonnement, on m'a informée que cette affiche avait été interprétée comme raciste et xénophobe, assimilant la couleur du mouton à des étrangers. J'ai senti le souci de la Suisse d'être aimée, d'être reconnue, d'avoir bonne réputation, d'être conforme. En psychologie, on dit qu'un tel besoin de l'opinion d'autrui est le signe que l'on ne s'aime pas assez, qu'on manque de confiance en soi. Je crois que le peuple suisse a moins de problèmes avec cela qu'une certaine intelligentsia, journalistes et gouvernants compris. J'espère l'avènement d'une classe politique qui aura de nouveau le courage de la différence, qui acceptera d'être comme nous sommes, au lieu de s'en excuser et de tout essayer pour s'aligner, sinon s'aliéner. En ce qui concerne les investisseurs, en avez-vous déjà vu qui s'inquiètent de la moralité? Ils vont là où c'est rentable, même s'il s'agit du «cœur obscur de l'Europe»!

SYLVIA CHACHAY, NOUVELLE CALÉDONIE

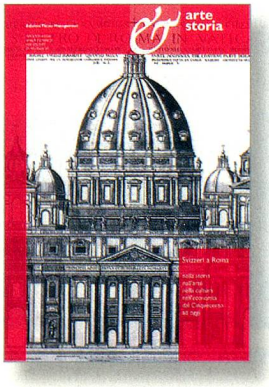
Des Suisses à Rome

Saviez-vous que l'architecte tessinois Domenico Fontana a réinventé la ville de Rome en cinq ans? Naturellement, cette question du professeur d'architecture romain Paolo Portoghesi est assez réduite ou, comme nous, journalistes, le disons aujourd'hui, schématisée. Mais Paolo Portoghesi a choisi consciemment cette constatation pertinente pour illustrer la grande influence de Domenico Fontana sur le pontificat de Sixtus V (1585–1590), bref mais capital pour le développement urbanistique de Rome. Domenico Fontana, connu jusqu'ici surtout en tant qu'architecte, aurait également été un urbaniste remarquable, selon Paolo Portoghesi. Avec Francesco Borromini et d'autres Tessinois, il aurait contribué de façon essentielle au fait que Rome ait appartenu aux plus hauts lieux de l'architecture du XVIe au XVIIIe siècle.

Ces architectes tessinois font l'objet d'une édition spéciale de la revue de langue italienne «Arte & Storia» consacrée à la présence suisse à Rome du XVIe siècle à nos jours. Qui s'est déjà intéressé à ce sujet n'y trouvera pas grand chose de neuf à première vue. Mais en y regardant de plus près, on découvre toutefois pas mal de nouvelles pistes sur des personnes et des évènements déjà décrits de nombreuses fois. Par exemple, l'action organisationnelle et technique des Tessinois sur les grands chantiers tels que celui du dôme de la basilique Saint-Pierre. Et à la fin de chaque chapitre, les auteurs dressent une liste d'indications bibliographiques utiles pour ceux qui souhaiteraient approfondir encore quelques aspects.

La première contribution de ce livre de près de 400 pages, richement illustré et conçu chronologiquement, se consacre – comment pourrait-il en être autrement – à la garde suisse qui est au service des papes depuis maintenant plus de 500 ans. En 29 contributions, les auteurs abordent ensuite les Suisses éminents de Rome et quelques-unes de leurs œuvres principales. À côté des architectes, des artistes tels que Giovanni Serodine, Pier Francesco Mola, Angelica Kauffman et Arnold Böcklin ainsi que l'historien Jacob Burckhardt trouvent également leur place dans le livre. Deux chapitres sont finalement consacrés à ces hôteliers suisses qui ont fortement marqué l'hôtellerie romaine depuis le XIXe siècle. Par exemple, le Grison Alberto Hassler, qui a fondé en 1892 l'hôtel du même nom, mondialement connu jusqu'ici, sur la Piazza di Spagna. Ou la famille Wirth, dont les membres gèrent depuis plus de 100 ans plusieurs hôtels renommés à partir desquels est née l'impulsion décisive de créer une école suisse à Rome en 1947. Avec l'Istituto Svizzero di Roma, une filiale de la fondation pour la culture Pro Helvetia, cette école fait aujourd'hui partie des piliers de la présence suisse dans la Ville éternelle. Un chapitre du livre est consacré à chacun d'eux.

La brève introduction sur l'histoire de Rome de 1420 à 1945 se révèle utile. En revanche, on déplore l'absence d'un essai de dénombrement des Suisses à Rome. Comme la Confédération gère depuis environ 50 ans des statistiques sur les Suisses à l'étranger selon les pays et les arrondissements consulaires, cela aurait été possible au moins pour la période la plus récente. Cette critique ne devrait cependant empêcher personne de se plonger dans ce livre qui, dans l'ensemble, mérite d'être lu. RENÉ LENZIN



«Svizzeri a Roma» est paru en tant qu'édition spéciale de la revue «Arte & Storia», publiée par Ticino Management SA à Lugano (www.ticinomanagement.ch). Le livre coûte CHF 40.– ou 24 euros. Paru en italien uniquement.